

Infos Tétràs Jura

JUIN 2015 — N° 34



Dans ce numéro :

*Les syrphes, d'excellents intégrateurs et
bio-indicateurs*



SOMMAIRE :

- L'édito
- Les pages scientifiques
- Le dossier
- L'écho des massifs
- Nouvelles d'ailleurs
- Votre page

Le premier semestre 2015 est riche en actualité pour le GTJ. La période hivernale a vu une belle activité dans le volet animation avec deux semaines d'exposition dans le Jura et l'Ain, des soirées conférences, des formations gélinotte, le salon du nordique pour la Transju', la Juraquette... Autant de présence sur le terrain qui font parler du GTJ à la radio, dans la presse écrite ou encore sur France 3. Autant d'occasions de faire passer un message positif de l'association et du grand tétras !

Sur le terrain également l'équipe a été bien occupée. L'épidémie des coqs aux comportements atypiques (2coqs) a valu quelques journées d'activités supplémentaires d'actions sur le terrain et d'échanges divers et variés...échanges par ailleurs intéressants qui mettent en lumière l'importance à travailler en réseau sur des sujets comme celui-ci.

Les premiers résultats des comptages au chant 2015 sont très disparates avec des places qui voient le nombre de coqs chanteurs se réduire sévèrement et d'autres qui retrouvent une activité probante dans le département du Jura...

Quelques dossiers de fond auraient dû notablement avancer durant ce premier semestre. Le GTJ a piloté durant l'année 2014 le dépôt de la demande de dérogation concernant la mise en œuvre du monitoring tétras (ensemble des suivis de l'espèce sur une année)... Or, l'arrêté officiel n'est toujours pas publié alors que les suivis hivernaux et sur places de chant sont terminés... ce document était censé les encadrer. Pourquoi un si long délai entre l'enquête publique et la publication ? cette situation a rendu difficile la compréhension pour les bénévoles qui souhaitent s'investir et quasiment impossible les missions de police sur les places de chant notamment... Le GTJ a joué son rôle de coordinateur dans ce dossier et ne peut que déplorer ce retard.

Autre dossier qui semble ne jamais devoir aboutir : la déclinaison de la stratégie na-

tionale. Nous attendions avec impatience la publication de l'appel d'offre par la DREAL FC permettant au GTJ (et à d'autres) de se positionner ou non comme porteurs de projet dès le mois de février. Là aussi toujours rien ! le Tétrás serait-elle la dernière roue du carrosse dans l'environnement Jurassien...? Situation très dommageable car les dossiers à traiter ne manquent pas et l'érosion de l'aire de présence dans les zones périphériques du massif jurassien mise en évidence dans le cadre des suivis hivernaux nous alerte sur l'urgence de la situation. Nous craignons tous une nouvelle phase de déclin de la population après quelques années d'embellie... Qu'en sera-t-il si nous ne disposons pas des outils et des moyens adéquats pour tenter d'enrayer ce cycle ?

C'est donc un appel que lance le GTJ. Les collectivités locales sont convaincues de l'importance de ce dossier preuve en est leur engagement fort notamment financier. Une évolution du côté des services de l'état replacerait le grand tétras à sa juste place de symbole de la qualité des forêts haut jurassiennes.

Lacroix Jean-Michel
Président



Information de dernière minutes concernant la stratégie : Les crédits du ministère sont désormais débloqués et à disposition de la DREAL Franche-Comté. Ne reste plus qu'à attendre la publication de l'appel d'offre, qui se fera s'en tarder j'en suis certain ! JM. L

Les pages scientifiques : Coq "mou" et coq "fou" : programme de baguage

Suite à l'apparition de deux grand tétras aux comportements inhabituels durant les vacances de Noël 2014 sur le haut-Jura, le Groupe Tétras Jura a lancé une réflexion sur l'intérêt de suivre d'un peu plus près ces oiseaux.

C'est ainsi que Pierre Durllet (Chargé de mission au PNR du Haut-Jura et bagueur collaborateur du CRBPO) aidé de Michel Gauthier-Clerc (Trésorier du GTJ, chercheur associé à l'Université de Franche-Comté et vétérinaire) a donc déposé une demande de programme personnel pour des recherches faisant appel au baguage auprès Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (CRBPO), département du Muséum National d'Histoire Naturelle. Une autorisation valable pour le massif jurassien français leur a été attribuée au minimum pour 3 ans.

Les objectifs de ces baguages sont multiples. Dans un premier temps, ils permettront d'étudier :

- les déplacements des individus (superficie et utilisation du territoire en fonction des saisons)
- l'activité au moment de la reproduction (participent-ils à la reproduction sur les places de chant)
- l'évolution comportementale au cours de la saison, de l'année et de la vie de l'individu.

Chaque individu est équipé de deux bagues, 1 bague de couleur permettant une identification à distance et une bague en aluminium, plus petite, possédant le code du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Parallèlement à ces études comportementales, des mesures biométriques et des prélèvements (plumes, crottes, prise de sang) sont effectués afin de connaître :

- l'âge et le sexe des individus
- le taux de parasitisme par analyse des crottes émises au moment de la capture, donnant une information sur leur état de santé
- le marquage génétique des individus à partir des plumes, afin de pouvoir l'identifier si des crottes sont retrouvées ultérieurement
- l'état physiologique et notamment hormonal grâce à une prise de sang.

Le 17 février 2015, un des deux individus a été capturé et équipé. La manipulation s'est bien déroulée. La quasi totalité des prélèvements et mesures ont été faits en une quinzaine de minutes. Après le relâché, l'oiseau est reparti tranquillement en forêt en maintenant un comportement de parade. Après une première tentative qui a échoué pour le second individu (l'oiseau n'a pas été retrouvé), une seconde tentative réussie a eu lieu le 28 février.

Ce printemps, un des deux oiseaux a été observé sur une place de chant au moment où les observateurs faisaient le débriefing mais nous ne savons pas s'il a eu un comportement de chant et de parade. Le second oiseau a été revu également à cette période à plusieurs centaines de mètres d'une place de chant, avec un comportement agressif.

Nous souhaitons tenir à jour une base de données sur ces individus. Alors, n'hésitez pas à nous faire remonter vos observations, lieux précis, dates et heures, couleur de la bague, comportement de l'individu (agressif - calme)... !!!

PS : deux poules au comportement atypique ont également été observées dans le département du Doubs au moment de la reproduction mais leur présence de quelques jours n'a pas permis de mettre en place le protocole de baguage.



Prises de mesures - JY Mathieu (ONCFS)

Dérogation pour le suivi des populations de grand tétras sur le massif jurassien

En 2014, les services de l'État précisé qu'une demande de dérogation pour "perturbation intentionnelle d'espèce protégée" devait être faite en amont du monitoring tétras (prospections hivernales, comptages au chant et battues estivales). Lors d'un conseil d'administration, il a été décidé que le GTJ en serait rédacteur avec un appui de ses partenaires.

Ce dossier a été envoyé fin septembre aux DREAL Franche-Comté et Rhône-Alpes. Une rencontre a eu lieu avec la DREAL Franche-Comté en janvier 2015. Les personnes en charge de l'instruction du dossier ont fait part de certaines remarques et demandé des compléments d'information. L'arrêté d'autorisation n'est pas publié à ce jour mais d'après les premiers éléments voici ce sur quoi l'arrêté porterait dans le but de réduire le dérangement:

+ Prospections hivernales : Les équipes d'observateurs prospectent en gardant une trajectoire rectiligne et un espacement entre observateurs assez régulier afin de ne pas laisser de zone blanche. Chaque observation est géo-référencée grâce au GPS et qualifiée puis renseignées dans la base de données. Grâce au tracé enregistré en mode "track" sur le GPS, les observateurs ne repassent pas aux mêmes endroits. En cas de doute ou d'incertitude, un deuxième passage exceptionnel peut se faire. Les secteurs prospectés à proximité d'une place de chant sont parcourus préférentiellement en début de saison (mars à mi-avril) lorsque l'activité du chant n'a pas encore débuté ou dans l'après-midi afin de ne pas perturber le déroulement du chant le matin.

+ Comptage au chant : Les affûts sont encadrés par du personnel technique. C'est l'organisme pilote qui est en charge de fixer la date du comptage et de trouver le nombre d'observateurs nécessaires selon la configuration de la place. Les observateurs se rendent sur la place de chant en début d'après-midi et définissent en fonction des indices observés par une prospection de la zone, les emplacements stratégiques des tentes d'affût. Les observateurs rentrent alors dans leur tente pour n'en sortir que le lendemain matin. Le soir, un premier état des lieux est fait par chaque observateur placé dans sa tente. Il précise l'heure d'arrivée des oiseaux, la direction, la distance par rapport à sa tente d'affût et tous les éléments pouvant être utiles à l'identification des individus (chant, déplacement...). Les observateurs passent la nuit en forêt sous leur tente. Le lendemain matin, les observateurs notent toutes les données visuelles et auditives ainsi que les horaires correspondants, afin de les confronter aux résultats des observateurs voisins durant la mise en commun. À la fin de la matinée d'affût, le pilote fait le tour de tous les observateurs restés à leur place pour faire le point et écarter les risques de double comptage. Les bénévoles devront signer une charte de bonne pratique précisant notamment que :

- Chaque observateur s'engage à venir seul lors des opérations de suivi menées par les professionnels.
- Chaque observateur s'engage à ne pas revenir sur la place de chant.
- Les observateurs s'engagent à rester dans leur tente d'affût même s'ils n'observent pas directement d'oiseau depuis leur emplacement.
- Les observateurs ne doivent pas quitter leur emplacement avant que la personne "pilote" en charge du suivi vienne faire le bilan du comptage.

...

+ Écoutes matinales : Contrairement au comptage en affût, l'observateur n'est pas dans une ten-



Affût sur place de chant - A Mottet (GTJ)

te mais progresse selon un parcours défini en essayant de détecter le chant d'un grand tétras. La progression est lente et l'observateur fait des arrêts réguliers pour écouter attentivement. Si un coq est entendu, l'observateur le contournera pour ne pas le déranger et essayer de localiser d'autres individus. Seules les personnes connaissant parfaitement la zone à prospecter et la méthode mettent en œuvre cette technique. Elle est utilisée de façon exceptionnelle dans des situations particulières (zone à très faibles effectifs, zones périphériques, coqs isolés, zone peu ou mal connue, déplacement d'une place).

+ Battue estivale : les comptages débutent le matin à partir de 6h ou 6h30 selon les sites et jusqu'à midi. Tous les observateurs se réunissent le matin et les organisateurs rappellent le protocole et donnent les consignes. Tous les participants reçoivent une fiche récapitulative du protocole et sont enregistrés dans un registre de présence. Chaque traque est réalisée par une douzaine de personnes, parfois plus, mais rarement en-dessous de 8 pour éviter que les oiseaux "passent à travers" la ligne de traque. Chaque observateur est espacé de 15 mètres maximum de son voisin. La ligne de traque avance progressivement et lentement sous la conduite d'un chef de traque. Cette personne positionnée au centre de la ligne indique les directives : stopper, avancer... Lorsqu'un oiseau est levé, toute la ligne de traque s'arrête. Un point GPS est effectué ainsi qu'une recherche d'indices dans la zone proche notamment s'il s'agit d'une poule pour vérifier la présence éventuelle de jeunes restés sur place. Grâce à l'utilisation des GPS en mode "track", les trajets enregistrés s'affichent à l'écran du GPS et permettent de ne pas passer 2 fois au même endroit. En cas de fortes précipitations les comptages sont annulés et reportés pour des raisons de sécurité (lapiaz glissant) et d'efficacité (consignes du chef de traque non perceptibles, démotivation des observateurs, envols des oiseaux peu audibles...).

Pour chacun des comptages, un listing des structures "pilotes", "partenaires" et bénévoles a été établi. En dehors de ce listing et du cadre réglementaire précisé dans l'arrêté chaque personne engage sa responsabilité. Une information détaillée sera adressée à chacun des participants lorsque l'arrêté d'autorisation sera publié.

Études génétiques tétraonidés sur le massif jurassien

Le suivi et l'évaluation des populations animales à partir de l'outil génétique est en plein développement. Le massif Vosgien a initié cette méthode en France sur le grand tétras dans le cadre du projet LIFE qui s'est terminé en 2013. Les premiers résultats sont intéressants et mettent en lumière notamment les déplacements importants des oiseaux au printemps. Cette première étude a également fait ressortir l'importance de la solidité du protocole d'échantillonnage pour interpréter les résultats liés aux densités et à l'évaluation du nombre d'oiseaux.

La motivation était donc grande dans le Jura pour mener une étude similaire. En 2014 la signature du plan d'action du conseil général de l'Ain a permis d'enclencher le processus sur le département de l'Ain sous le pilotage de la Réserve Naturelle Nationale de la Haute Chaîne du Jura. C'est ainsi que durant l'année 2014 l'équipe de la Réserve aidée de Gwenaël Jacob a élaboré un protocole test permettant d'évaluer la capacité de détection des observateurs. Une personne formée découvre-t-elle 70 % des indices ou seulement 40 %, comment les conditions d'enneigement influencent-elles la découverte des indices ?... autant de questions auxquelles il était indispensable d'apporter des réponses. En effet c'est sur cette base que sera évalué le nombre d'individus. Cette première année test a donc vu la mobilisation de nombreuses personnes et le pilotage efficace et convivial de l'équipe de la RNNHCJ. Selon les recommandations de M. Jacob, M. Montadert et des mathématiciens associés à la réflexion un protocole définitif pourra être mis en œuvre dès 2016 sur le reste du territoire du département de l'Ain.

Il aurait été regrettable que cette étude génétique ne soit pas mise en place sur le reste du massif jurassien... et pourquoi pas aussi pour la gélinotte des bois ?

Le GTJ a donc pris le relais pour le grand tétras et la gélinotte des bois grâce à l'obtention d'une subvention dans le cadre du Fond Régional pour la Biodiversité Franche-Comté et un travail partenarial avec la Fédération Dépar-

tementale des Chasseurs 25 et la Fédération Nationale des Chasseurs. Ce projet multi partenarial, qui se déroulera sur 3 ans, nous permettra de mettre en œuvre une évaluation des populations de grand tétras et de gélinotte des bois sur l'ensemble du massif jurassien. Cette année, l'équipe du GTJ a déjà réalisé plus de 20 jours de terrain pour récolter environ 150 échantillons de crottes de gélinotte. Mené sur deux massifs différents (Mignovillard et Ecollets/Chapuzieux) nous devrions avoir quelques résultats dans le courant de l'année.

Là aussi la construction du protocole est complexe car la surface potentielle de présence de l'espèce est très importante, présentant des milieux très variés et de grandes variations altitudinales. La neige est un atout important dans la découverte des indices, mais n'est pas présente régulièrement à basse altitude; dès lors comment prendre ce paramètre en compte ? L'année 2015 verra donc le protocole gélinotte s'affiner pour être déployé plus largement en 2016. La question du dérangement induit par cette étude ne devra pas être occultée. Il sera donc nécessaire de bien construire le planning des massifs prospectés pour ne pas créer de nuisances pour le grand tétras essentiellement.

Quels seront les informations obtenues par une telle étude, coûteuse en temps et en argent ? La première information sera d'ordre quantitative : Combien d'oiseaux sont effectivement présents dans le massif jurassien et nos méthodes de comptage sont elles fidèles à la réalité ? Les autres informations seront qualitatives : les mouvements des oiseaux sont totalement méconnus : existe t-il des échanges entre le territoire de la RNNHCJ et Champfromier ... ? Une des informations recherchées, qui peut prendre beaucoup d'importance dans un contexte de baisse des populations est l'identification des massifs "sources" et "puits". Autrement dit : quelles sont les forêts qui produisent les poussins et celles qui les accueillent ? quelles sont les forêts qui doivent être absolument préservées ? Quel est l'état sanitaire des oiseaux ? Autant de questions sans réponses pour le moment qui pourront, nous l'espérons, trouver des réponses dans les prochaines années !



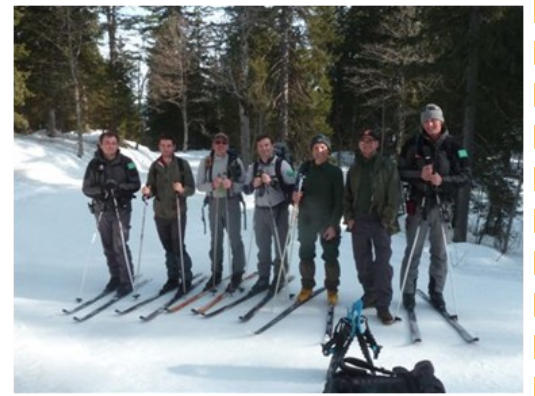
Matériel de bas - A Depraz (GTJ)



Milieux parcourus en 2015 - A Depraz (GTJ)



Fiente de gélinotte cachée dans les feuilles - A Depraz (GTJ)



Mobilisation importante des partenaires (RNNHCJ)

Le dossier : Les syrphes, d'excellents intégrateurs et bio-indicateurs

Les syrphes, ou syrphidés, sont des petits diptères dont la biologie et l'écologie sont très bien connues. A l'état larvaire, les syrphes utilisent des niches écologiques restreintes et ont des exigences strictes. Ce sont d'excellents bio-indicateurs. En France, les habitats, les microhabitats et les traits de vie de plus de 95% des espèces de syrphes sont connus. A l'aide de ce taxon, il est possible d'investiguer à la fois la quasi-totalité des écosystèmes, une grande variété de leurs niches écologiques et les trois niveaux trophiques principaux : zoophage, saprophage et phytophage.

En Europe, 850 espèces de diptères syrphidés sont inventoriées, 534 en France et 334 en Franche-Comté. Vous reconnaîtrez sans doute ces petites mouches souvent bariolées qui parfois pratiquent un vol surplace impeccable. Certaines sont même déguisées en guêpes. Pour comparaison avec d'autres taxons plus couramment utilisés dans les suivis, 253 espèces de Lépidoptères diurnes sont recensés en France, 92 chez les Odonates et 220 chez les Orthoptères.

Les tentes malaises, un outil efficace de capture des syrphes

L'échantillonnage des syrphes est réalisé à l'aide de tentes Malaise (Malaise, 1937). Standardisée, cette méthode de piégeage est passive (donc non attractive), non sélective (Fiers, 2004) et particulièrement efficace dans l'interception des insectes volants comme les adultes des diptères syrphidés. Si l'analyse StN (Syrph the Net) est surtout basée sur la connaissance de l'écologie larvaire des syrphes, la faible capacité de dispersion des adultes (moins de 500 m sauf cas des migrateurs) permet donc d'utiliser les caractères indicateurs des espèces à l'état larvaire et de mettre en place des diagnostics écologiques de site. Enfin, les adultes étant floricoles, c'est la ressource trophique disponible qui conditionne la présence de tel ou tel imago, et non l'habitat. Les pièges sont relevés tous les 15 jours, et les insectes conservés en alcool (éthanol) à 70°C.



Tente Malaise - J Claude (RNNLR)

Pour pouvoir placer des pièges Malaise en forêt, la présence de clairières suffisamment importantes dans la matrice forestière est nécessaire (zones attractives utilisées par les imagos pour s'alimenter). Ils seront situés si possible à proximité des accès en voiture. Un autre point important concerne la fréquentation possible (randonneurs, vétéristes, cueilleurs...) qui peut restreindre les sites pouvant accueillir des tentes. L'installation des tentes malaise se fait en général d'avril à septembre. Une fois les récoltes terminées, elles sont triées en laboratoire, étiquetées selon leur provenance et la date de prélèvement puis stockées dans de l'alcool dénaturé à 70°.

Syrph the Net (StN), la base de données intelligente

La base de données de StN est la traduction numérique de l'ouvrage *Species Account of European Syrphidae* (Speight, 2014), qui est actualisé tous les deux ans. La base de données centralise notamment les traits de vie des espèces, en fonction de leurs habitats fréquentés au cours de leur cycle de développement. C'est une méthode élaborée dans les années 1990 par le spécialiste Irlandais Martin Speight. Sous forme d'un tableur Excel, les associations habitats/espèces sont encodées en fonction de leur typicité :

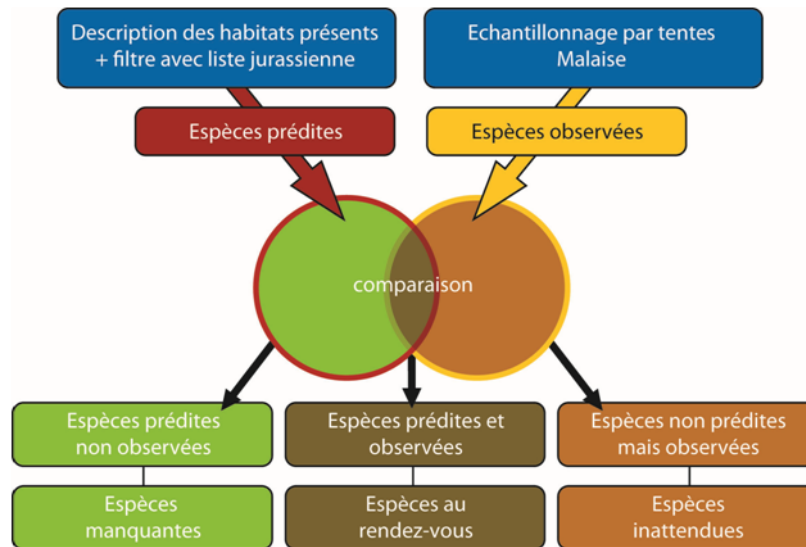
- 0** : pas d'association,
- 1** : association minimale (l'habitat est seulement utilisé de façon marginale par l'espèce),
- 2** : association moyenne (l'habitat fait partie de la gamme normale utilisée par l'espèce),
- 3** : association maximale (l'habitat est préférentiel pour l'espèce).

Les différents habitats sont décrits dans un rayon de 500 mètres autour des tentes malaise selon le système de codification de la base StN décrit dans l'ouvrage *Content & Glossary* (Speight et Castella, 2010). Cette codification repose sur une classification des habitats européens CORINE-Biotope (Devillers et al., 1991), aujourd'hui intégrée au système EUNIS (Davies et al., 2004).

Une fois la liste des habitats présents obtenue, le classeur Excel permet de constituer une liste des espèces euro-

peénnes attendues dans les macro et microhabitats constitutifs du site. Il convient ensuite de filtrer cette première liste obtenue avec la liste des espèces de la liste régionale. On obtient alors une liste régionale des espèces attendues pour les habitats du site décrit (pour les études présentées plus loin, la liste régionale retenue correspond à la région administrative de Franche-Comté, ainsi que celle du Canton de Vaud).

Contrairement à d'autres régions, le nombre important de contributions à la liste régionale est un véritable atout. Au total, la liste recense 332 espèces de syrphes (dont 316 pour la Franche-Comté et 200 dans le Canton de Vaud), ce qui est remarquable. D'après Martin C.D. Speight (*comm. pers.*), une liste régionale, prise comme référence pour une telle analyse, doit comporter un minimum de 200 espèces.



Principe de la comparaison des listes d'espèces
Source : Sarthou & Sarthou, 2010 modifié

En comparant la liste régionale des espèces prédites avec celle des espèces observées localement, trois types de listes sont obtenues :

- les espèces "au rendez-vous" (prédites et observées),
- les espèces "inattendues" (observées et non prédites),
- et les espèces "absentes" (prédites et non observées).

Les espèces au rendez-vous, exprimées en pourcentage des espèces prédites, indiquent l'intégrité écologique de l'habitat ou de la station étudiée selon les seuils détaillés ci-contre.

Intervalle	Intégrité	Description
[0-20%]	Très faible	Très insuffisante
[21-40%]	Faible	Insuffisante
[41-50%]	Moyenne	Moyenne
[51-75%]	Bonne	Bonne
[76-85%]	Très bonne	Très bonne
[86-100%]	Excellente	Excellente

Seuils d'appréciation des différents critères

Les espèces expliquées (pourcentage des espèces au rendez-vous sur les prédites) renseignent sur la qualité de la description des habitats et microhabitats associés. En fonction de l'influence ou non des habitats connexes au site étudié, les espèces inattendues permettent aussi de conclure sur la représentativité des habitats du site à l'échelle du paysage environnant.

Cette méthode repose donc sur une analyse comparative simple et une bonne connaissance de la biologie des espèces de syrphes. StN est donc à la fois une méthode synthétique et analytique.

Exemple d'étude sur le massif du Risoux, massif du Massacre

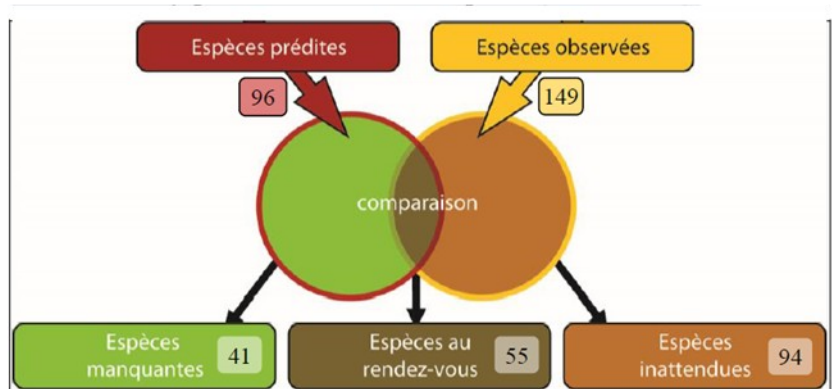
Dans le cadre de l'acquisition de connaissances sur ces sites Natura 2000 « Massif du Risoux » et « Forêt du Massacre », une étude sur les diptères syrphidés est commandée par le Parc naturel régional du Haut-Jura. L'objectif est de diagnostiquer l'état écologique de ces hêtraies-sapinières-pessières via la méthodologie Syrph the Net. **15 139** individus de syrphes ont été déterminés sur les 1 120 jours de piégeage avec les **8** tentes Malaise, concernant **170** espèces. Quelques prospections complémentaires au filet entomologique par Bruno Tissot et Jocelyn Claude n'ont permis de contacter qu'une seule espèce supplémentaire (*Cheilosia illustrata*), démontrant l'efficacité des tentes Malaise. Parmi ces espèces, 52 sont nouvelles pour le département du Jura, 13 pour la Franche-Comté et *Cheilosia alba* est une première mention pour la faune française ! Cela représente 50 % de la liste régionale de référence (composée de 345 espèces), 52 % de la syrphidofaune franc-comtoise et 32 % de la faune française.

Les deux sites situés entre 1 192 et 1 416 mètres d'altitude sont désormais identifiés comme des sites d'importance nationale pour les syrphes avec respectivement 126 espèces dans les forêts du Massacre et 149 espèces pour les forêts du Risoux. Lors de cette étude, 67 espèces en déclin et/ou menacées à diverses échelles (européenne, française et suisse) ont été contactées, soient 39 % du total des espèces observées.

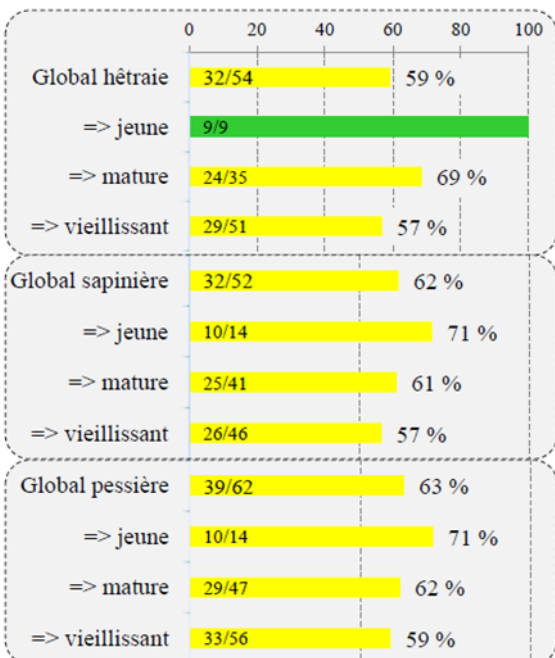
Massif du Risoux

Différents types d'habitats sont identifiés durant l'étude : La pessière, la sapinière, la hêtraie, ainsi que des habitats ouverts associés dit "secondaires" : la Mégaphorbiaie, les pelouses et les prairies humides intra-forestières.. Les 4 tentes Malaise disposées dans ce site ont permis d'inventorier 7 678 individus de syrphes, concernant 150 espèces.

Résultats globaux et comparatifs pour la hêtraie-pessièrè-sapinière du Risoux



Sur les 96 espèces prédites dans la hêtraie-pessièrè-sapinière, 55 sont au rendez-vous et 41 sont manquantes (cf. figure ci-contre). L'intégrité écologique globale obtenue pour les habitats forestiers du massif du Risoux est de 57 % (55/96), résultat assez bon.



Associée à la matrice forestière, la présence d'habitats secondaires explique le fort taux d'espèces inattendues (63 % -94/149). La moitié des 94 espèces inattendues provient des petites pièces d'eau et des écoulements temporaires et/ou permanents disséminés dans la mosaïque forestière (ornières...). L'autre moitié provient des pelouses sèches, des prairies humides, des pré-bois et des mégaphorbiaies (45%).

En analysant d'un peu plus près les résultats, il s'est avéré que l'intégrité des jeunes stades forestiers était bonne à excellente (de 71% à 100%), bonne pour les stades matures (de 61% à 69%) et assez bonne dans les stades vieillissants (57% à 59%). Dans tous les habitats, un manque de maturité forestière est clairement identifié et quantifié.

Évaluation de la fonctionnalité des stades des 3 habitats forestiers du Risoux (espèces au rdv/prédites)

Un deuxième niveau d'analyse se référant aux caractères indicateurs des espèces prédisées semble indiquer que la fonctionnalité écologique semble limitée. L'absence de toute une guilda d'espèces microphages saproxyliques composée de 20 espèces traduit ce phénomène. La moitié des espèces manquantes sont intimement liées aux micro-habitats des stades vieillissants (arbres morts, cavité, dendrotelme, galerie d'insecte, coulée de sève et autres lésions), à une certaine carence en gros bois et très gros bois vieillissant et à la présence de bois mort.

D'importantes carences, surtout dans la hêtraie, apparaissent dans les micro-habitats des gros bois et très gros bois vieillissants. Globalement, le compartiment des arbres morts semble plus fonctionnel sans atteindre cependant des niveaux optimaux.

L'intégrité écologique de la strate arbustive et du sous-étage est globalement bonne. Les résultats montrent une régénération fonctionnelle pour le hêtre et autres feuillus d'accompagnement. Elle semble un peu moins favorable pour les résineux, sans doute à cause de la forte dynamique du hêtre en sous-étage. La bonne fonctionnalité de la strate herbacée basse, traduit une bonne diversité des chaméphytes (myrtilles par exemple), par ailleurs favorables au Grand tétras.

Le tableau suivant synthétise les points forts et points faibles des 3 habitats forestiers du Risoux :

	Points forts	Points faibles
Hêtraie	<ul style="list-style-type: none"> • Strate herbacée et semis • Strate arbustive, sous-étage (perchis). • Arbres morts au sol dans le stade mature 	<ul style="list-style-type: none"> • Forte carence des arbres vieillissants (GB⁹, TGB¹⁰ et TTGB¹¹) et leurs micro-habitats associés, • Manque de gros bois mort debout et au sol
Sapinière	<ul style="list-style-type: none"> • Strate herbacée et semis • Arbres morts au sol dans tous les stades de maturité • Arbres morts debout dans le stade jeune et mature 	<ul style="list-style-type: none"> • Arbres morts debout dans le stade vieillissant • Coulées de sève et autres lésions
Pessière	<ul style="list-style-type: none"> • Strate herbacée et semis • L'ensemble des compartiments liés à la mortalité sont bien représentés dans le stade jeune voire mature 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque d'arbres vieillissants (TGB et TTGB) et leurs micro-habitats associés (sauf dendrotelmes), • L'ensemble des compartiments liés à la mortalité sont insuffisamment représentés (surtout arbres morts au sol) dans le stade vieillissant

La fonctionnalité de la matrice forestière du Risoux (hêtraie-sapinière-pessière) est globalement bonne. Le hêtre semble limité par la valorisation rapide des tiges en bois de chauffage. Les intégrités écologiques témoignent d'une sous-représentation de la hêtraie, où sont observées les plus grosses carences en microhabitats liés aux arbres matures, vieillissants et sénescents. Dans les habitats résineux (l'épicéa étant l'essence objectif), les intégrités écologiques mesurées dans les différents microhabitats sont globalement bonnes sauf pour celles liées aux vieux bois et aux arbres morts.

Forêt du Massacre

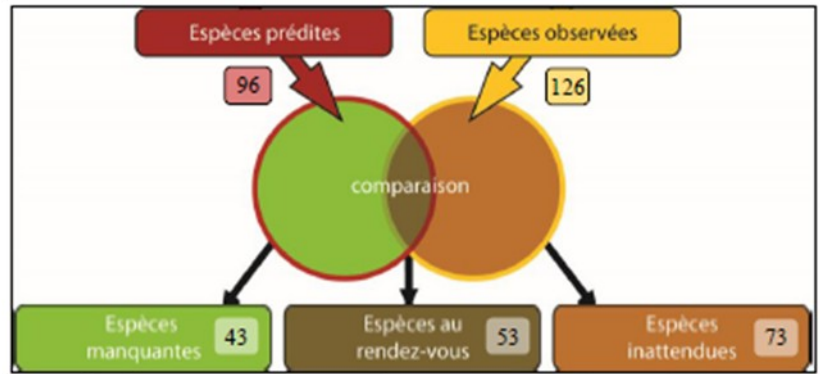
D'une superficie de 1807 hectares, la forêt du Massacre représente une grande variété d'habitats naturels au sein de la matrice forestière : A l'étage montagnard, des hêtraies-sapinières-pessières, des pelouses et des prés-bois d'épicéas et à l'étage subalpin inférieur, des pessières, de la hêtraie à érables, des mégaphorbiaies et des pelouses sommitales (Crêt Pela essentiellement).

Trois grands types d'habitats forestiers sont identifiés dans la méthode StN : La Pessière subalpine du Jura, la hêtraie subalpine à érables et la hêtraie-sapinière-pessière montagnarde. A ces trois grands types s'ajoutent six autres habitats ouverts de la mosaïque forestière : la mégaphor-

biaie, les prairies pâturées mésophiles, les prairies humides, les pelouses sommitales, les pelouses acidiclinales et les pelouses sèches.

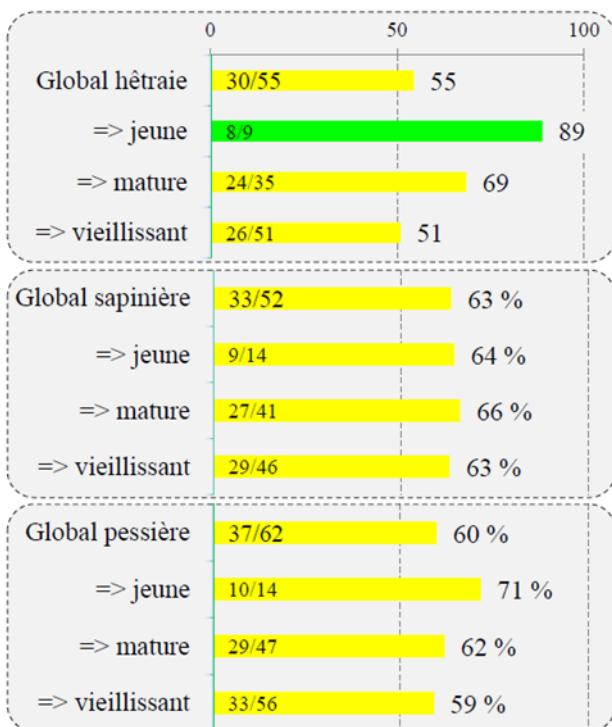
Les 4 tentes Malaise disposées dans ce site ont permis d'inventorier 7 461 individus de syrphes pour un total de 127 espèces.

Résultats globaux et comparatifs pour la hêtraie-pessière-sapinière du Massacre



Sur les 96 espèces prédites (cf. figure ci-contre), 53 sont au rendez-vous et 43 sont manquantes. L'intégrité écologique globale obtenue pour les 3 habitats forestiers de la forêt du Massacre est de 55 % (53/96), résultat assez bon. Le taux d'espèces inattendues des trois habitats forestiers est très important (58 % -73/126).

Sur les 73 espèces inattendues, 40 proviennent des mégaphorbiaies, des prairies et des pelouses. Ces espèces permettent de préciser les éléments suivants : Présence de microhabitats des écoulements et autres pièces d'eau essentiellement ainsi que présence de zones d'ourlets et de bords de chemin.



Evaluation de la fonctionnalité des stades des 3 habitats forestiers du Massacre (espèces au rdv/prédites)

Le diagnostic des trois peuplements forestiers par la méthode StN fait ressortir les mêmes résultats que sur le massif du Risoux. Les moins bonnes intégrités écologiques concernent les stades vieillissants, traduisant un manque de maturité forestière.

Deux assemblages d'espèces manquantes permettent de pointer les différents facteurs limitant la fonctionnalité et leurs origines :

- L'absence d'une guildes d'espèces microphages saproxyliques composée de 24 taxons traduit un dysfonctionnement lié aux phases de vieillissement, de sénescence et de mortalité des peuplements. Les caractères indicateurs de certains syrphes manquants traduisent également une sous-représentation du bois mort, dans le stade mature mais surtout vieillissant. Les niveaux les plus faibles sont obtenus pour les gros épicéas morts au sol.

Les niveaux fonctionnels obtenus dans les compartiments du bois mort semblent bons pour la hêtraie et la pessière, excellents pour la sapinière. Cependant, de fortes carences en épicéas morts au sol sont nettement identifiées ainsi qu'un manque de gros bois et très gros bois vieillissants en hêtraie.

- Deuxièmement, la capacité des habitats forestiers à se régénérer et à recruter semble globalement bonne. La dynamique du hêtre, forte en sous-étage dans ce type de sylvofaciès, se traduit par de bons à excellents niveaux d'intégrité dans les strates arbustives et légèrement moins bons pour les résineux. Cette tendance ne se remarque plus dans les classes d'âge supérieures (gaulis et petit bois).

Le tableau à la page suivante synthétise les points forts et points faibles des 3 habitats forestiers du Massacre :

	Points forts	Points faibles
Hêtraie	<ul style="list-style-type: none"> • Strate herbacée • Stade jeune • Strate arbustive basse • Arbres morts au sol 	<ul style="list-style-type: none"> • Très forte carence des arbres vieillissants (GB, TGB et TTGB) et leurs micro-habitats associés, • Manque de bois mort (surtout sur pied) à tous stades de maturité
Sapinière	<ul style="list-style-type: none"> • Strate herbacée • L'ensemble des compartiments liés à la mortalité semble fonctionnel • Cavités arboricoles semblent être très bien représentées 	<ul style="list-style-type: none"> • Carence d'arbres vieillissants (TGB et TTGB) et leurs micro-habitats associés (sauf cavités arboricoles)
Pessière	<ul style="list-style-type: none"> • Strate herbacée 	<ul style="list-style-type: none"> • Forte carence des arbres vieillissants (TGB et TTGB) et leurs micro-habitats associés (surtout galeries d'insectes et coulées de sève), • L'ensemble des compartiments liés à la mortalité sont insuffisamment représentés (surtout arbres morts au sol) dans les stades matures et surtout vieillissants

La fonctionnalité écologique de la hêtraie-sapinière-pessière du Massacre, à la limite de la classe moyenne, est bonne. Cependant, de très fortes carences sont observées surtout dans les gros bois et très gros bois vieillissants de la hêtraie et, dans une moindre mesure, dans la pessière. Dans cette dernière, les déficits les plus forts dans le bois mort au sol sont diagnostiqués.

Comparaison des deux massifs

Dans les deux massifs, l'épicéa est l'essence recherchée par les sylviculteurs. Globalement dans le Risoux, la pessière est en assez bonne intégrité écologique comparativement à la hêtraie. Ce dernier habitat est un peu moins fonctionnel dans le Massacre, notamment dans les compartiments vieillissants, sénescents et morts.

Les sapinières sont en bonne intégrité écologique dans les 2 massifs forestiers, avec un niveau très légèrement supérieur dans le Massacre (63 contre 62 %).

Dans les deux massifs, la hêtraie est l'habitat qui semble le moins fonctionnel. L'analyse des inventaires des forêts communales du Massacre (ONF, 2003b) montre une augmentation du nombre de feuillus depuis le XIXe siècle. Or, le diagnostic StN traduit encore une sous-représentation du hêtre, dans les classes vieillissantes et sénescents, particulièrement marquée dans ce massif. Concernant le massif du Risoux, aucune information n'est donnée sur l'évolution du hêtre depuis le XIXe siècle (ONF, 2003a). L'analyse StN montre également une carence de cet habitat induite par son contrôle dans ce type de sylvo-faciès, en contexte de production économique. Ce phénomène conduit également à une sous-représentation des micro-habitats des compartiments vieillissants/sénescents et morts. Il semble le plus marqué dans le Massacre, traduisant une exploitation plus forte. Cette sous-représentation du hêtre dans le Massacre n'est pas due aux contraintes stationnelles plus strictes que dans le Risoux : l'intégrité écologique de la régénération y est meilleure que dans le Risoux (68 contre 65 %).

Préconisations de gestion

A la vue des conclusions du diagnostic StN, la gestion forestière menée sur les forêts du Risoux et du Massacre semble positive mais ne doit pas se limiter aux actions en faveur du grand tétras (mise en place de 4 APPB, système de clauses de tranquillité qui interdit toute action sylvicole entre le 1^{er} décembre et le 30 juin, contrats Natura 2000 de lutte contre le hêtre dans le sous-étage, travail de police par l'ONCFS, débalisage hivernal des sentiers de randonnée, interdiction d'agraineage du sanglier...). Pour augmenter la fonctionnalité globale, il conviendrait de mener une gestion différenciée de la matrice forestière, également en faveur des stades vieillissants et du bois mort (notamment pour le hêtre et l'épicéa). Les quatre îlots de sénescence (12 ha) contractualisés par le Syndicat Intercommunal de Gestion Forestière du Massacre vont dans ce sens.

Gestion différenciée de la matrice forestière :

- Augmenter la proportion du hêtre, pour atteindre environ 20 % du nombre de tiges par hectare (dans tous les diamètres), surtout dans le Massacre, tout en le maîtrisant en sous-étage pour préserver l'habitat du grand tétras et la régénération des résineux
- Favoriser les phases de vieillissement et de sénescence surtout dans la pessière et la hêtraie :
- Prélever un volume de bois inférieur à celui de l'accroissement sans augmenter le nombre de tiges à l'hectare, mais bien le volume sur pied
- Conserver au minimum 2 résineux par hectare de plus de 70 cm de diamètre, dont ceux déjà porteurs de microhabitats divers,
- Réserver systématiquement tous les épicéas de plus de 95 cm
- Réserver systématiquement tous les feuillus de plus de 55 cm,
- Créer/compléter un réseau d'îlots de vieux bois avec au minimum de la surface forestière (2 % réservée en îlot de sénescence, 3 % réservée en îlot de vieillissement).

L'analyse des communautés syrphidiennes des forêts du Risoux et du Massacre traduit des sites, à forte potentialité, d'importance régionale et en bon fonctionnement.

Pour plus de renseignements, d'informations complémentaires ou pour consulter les études mises en place par l'association des amis de la réserve naturelle du lac de Remoray, notamment dans le Risoux et le Massacre, vous pouvez vous adresser à la Maison de la Réserve du Lac de Remoray.

Myatropa florea femelle - J Claude (RNNLR)



Lexique

Bio-indicateurs : Organisme vivant qui renseigne sur la qualité des milieux par ses exigences écologiques

Zoophage : Organisme dont le régime alimentaire est constitué d'animaux, de matières animales ou de substances d'origine animale.

Saprophage : Organisme qui se nourrit de matière en décomposition

Phytophage : Organisme vivant qui se nourrit à partir de végétaux.

Bibliographie

Claude J. & Tissot B., 2013. *Diagnostic écologique du cirque glaciaire de la Réserve Naturelle Nationale du Frankenthal-Missheimle (68) par la méthode "Syrph the Net"*, Rapport d'étude pour le PNR du Ballon des Vosges, Les amis de la réserve naturelle du lac de Remoray, Labergement-Sainte-Marie, 26 p et annexes.

Claude J., Langlois D., & Tissot B., 2014. *Diagnostic écologique des principaux habitats de deux réserves naturelles nationales du Doubs (25) par la méthode "Syrph the Net"*. Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs (2012-2013) 94, p 17 – 28.

Claude J., Tissot B., Mazuez C., Vionnet G., Sarthou J.P. & Chanal F., 2012. *Diagnostic écologique des principaux habitats de la Réserve Naturelle Nationale du lac de Remoray (25) par la méthode "Syrph the Net"*, Les amis de la réserve naturelle du lac de Remoray, Labergement-Sainte-Marie, 44 p et annexes.

Speight, 2014 (Speight M.C.D., 2014. Species accounts of European Syrphidae (Diptera), 2014. *Syrph the Net, the database of European Syrphidae*, vol. 78, 321 pp., Syrph the Net publications, Dublin.)

Terret p. (coord.), Tissot b., Dierkens m., Mazuy m., Claude j., Speight m., Artero a., Mora f., Genoud d., Dufrêne e., Aubert m., Scheuchl e., Dathe o., Rish s., Kulhman m. , 2012, Compte rendu de l'inventaire entomologique régional bénévole de Franche-Comté de 2011, non publié. , 30 p.

Tissot B., Claude J., Speight M. & Withers P., 2014. *Diagnostic écologique des forêts du Risoux et du Massacre (39) par la méthode « Syrph the Net »*, Rapport d'étude pour le Pnr du Haut-Jura, Les amis de la réserve naturelle du lac de Remoray, Labergement Sainte Marie, 40 p et annexes.

L'écho des massifs : Sensibilisation : maraudage dans les forêts d'altitude



Mascotte attirant l'attention - D Serrette (GTJ)

Le PNR Haut-Jura et le GTJ ont programmé des journées de sensibilisation dans les forêts d'altitude autour de la problématique "tétrás". Les salariés du GTJ et des Accompagnateurs en Moyenne Montagne formés à ce sujet ont sillonné les pistes de ski et sentiers raquette cet hiver sur les massifs du Risol (25), du Massacre (39) et de Champfromier (01) pour sensibiliser les pratiquants de sports de pleine nature au besoin de tranquillité hivernale du grand tétras et de la faune en général.

Des "mascottes" et un dessin animé permettaient d'engager les discussions, certaines très courtes : 1 à 2 minutes, et parfois 15 minutes pour les plus intéressés.

Cette forme de sensibilisation, nouvelle sur le sujet, a permis de toucher directement sur leurs lieux d'activité les utilisateurs de la nature. Au total, plus de 70 journées (10h-16h) ont été menées, principalement en période hivernale et quelques-unes au printemps, pendant la période de reproduction sur des sentiers de randonnée estivale proche de zones de chant. Les jours privilégiés ont été les week-ends, jours fériés et périodes de vacances scolaires. Les premiers retours que nous avons sont plutôt positifs, le nombre de personnes sensibilisées est assez important : plus de 2000 personnes (45% habitants et 54% touristes), parfois jusqu'à 90 personnes en une seule journée !!! L'accueil du public pour cette démarche est bonne (28% très bonne, 56% bonne, 9% mitigé et 2% mauvaise) surtout de la part des touristes qui voient là une sorte d'animation et une source d'information. En revanche, il a été plus difficile de sensibiliser les skieurs en fin de saison, majoritairement des locaux, qui souhaitent profiter de leurs derniers moments sur les pistes. Sur le massif du Massacre, ces journées ont également permis de rétablir certaines vérités sur la réglementation de l'APPB.

Une action qui sera reconduite l'hiver prochain. A noter que le PNR prévoit également des journées de maraudage cet été sur d'autres thèmes : usages de la forêt et pastoralisme.

Source : PNR Haut-Jura

Semaines d'animation en février

Deux semaines d'animations simultanées ont été menées pendant les vacances de février du lundi 23 février au dimanche 1er mars. La première à La Pesse (39), dans les locaux du GTJ, sur le grand tétras et la seconde à l'Auberge de Cuvéry, sur le Plateau de Retord (01), autour de la gélinotte des bois. Exposition, jeux, film... Tout pour découvrir l'univers mystérieux de ces deux espèces. Le mercredi était organisée une chasse aux trésors pour les enfants.



Exposition grand tétras à La Pesse - D Serrette (GTJ)

A la Pesse, 105 personnes (enfants et adultes) sont venues voir l'exposition et 116 à l'Auberge de Cuvéry. Le bilan est donc satisfaisant.

Formation gélinotte des bois dans le département de l'Ain

Deux journées techniques sur la gélinotte des bois avaient été programmées en automne 2014. L'objectif de ces journées était de faire connaître cette espèce relativement peu connue par le grand public mais également de créer un réseau d'observateurs afin d'accroître les connaissances sur cette partie sud du massif jurassien.



Formation au Grand Abergement - A Mottet (GTJ)

Ce printemps 3 demi-journées ont été réalisées auprès des chasseurs : Arbent - Le Grand Abergement et Lhuis. 34 personnes ont participé à ces formations.

Les échanges ont été constructifs, des massifs ont été identifiés pour d'éventuelles prospections futures. Des réflexions sont déjà en cours pour programmer de nouvelles interventions en ciblant par exemple les clubs de bécassiers. Une convention de collaboration signée avec la Fédération de Chasse permettra de cadrer le transfert des observations.

Triste fin pour une gélinotte des bois

Mercredi 18 mars, le guide du château de Joux, près de Pontarlier (25) a trouvé un oiseau mort dans l'enceinte du bâtiment. Il s'agissait d'un mâle de gélinotte de bois, qui, selon lui a été effrayé par des avions de chasse et serait venu percuter une tour. L'information nous est remontée via la LPO Franche-Comté.



Gélinotte morte - E Louvrier

Nature et découverte, opération "l'arrondi"

Le Groupe Tétrás Jura a été sélectionné par la Fondation Nature et Découverte pour participer à une opération "Arrondi" mise en place depuis le 14 mars 2015. Le fonctionnement est à la fois simple et innovant. Cette opération nationale permet de soutenir environ 60 associations en France avec des projets aussi divers que des malles pédagogiques, la restauration d'un marais pour la Cistude dans le Gard... ou le maraudage grand tétras dans le Jura (voir l'article page : 14). Depuis le lancement en mars 2015 ce sont 115 000 dons pour une somme récoltée de 25 000 € qui ont déjà été collectés au niveau national. Comment ça marche ? Lorsque vous faites des achats demandez l'arrondi, les centimes récoltés seront totalement reversés à l'association en lien avec le magasin (Thoiry et Annecy pour le GTJ). Alors pensez à l'arrondi lors de vos achats et faites passer l'info !

Plus d'information sur :
www.larrondi.org

"Marcel" participe au lancement de l'opération "Arrondi" dans le magasin de Thoiry - A Depraz (GTJ)



Pourquoi un projet associatif pour le GTJ ?

Un projet associatif est un texte qui fixe les grandes orientations d'une association pour un laps de temps variable, qui a été fixé à 5 ans pour le GTJ. Les tâches assurées par le GTJ sont extrêmement diversifiées allant du terrain aux études scientifiques en passant par l'animation, la concertation, l'expertise etc...

Le CA a considéré qu'il était nécessaire de mener cette réflexion interne, une réflexion qui a permis de débattre de l'importance des différents volets d'activité et de trouver un équilibre entre les différentes actions. La démarche globale du GTJ est ainsi plus claire pour les membres, les partenaires et l'équipe salarié.

Ce Projet donne notamment une meilleure visibilité des axes à développer lors des montages des dossiers.

Enfin, il a permis d'identifier quelques lacunes en matière de représentativité et donc de formaliser la présence de la Grande Traversée du Jura, et de la forêt privée entrés au CA lors de la dernière AG. 2016 devrait permettre de compléter le collège des structures membres.

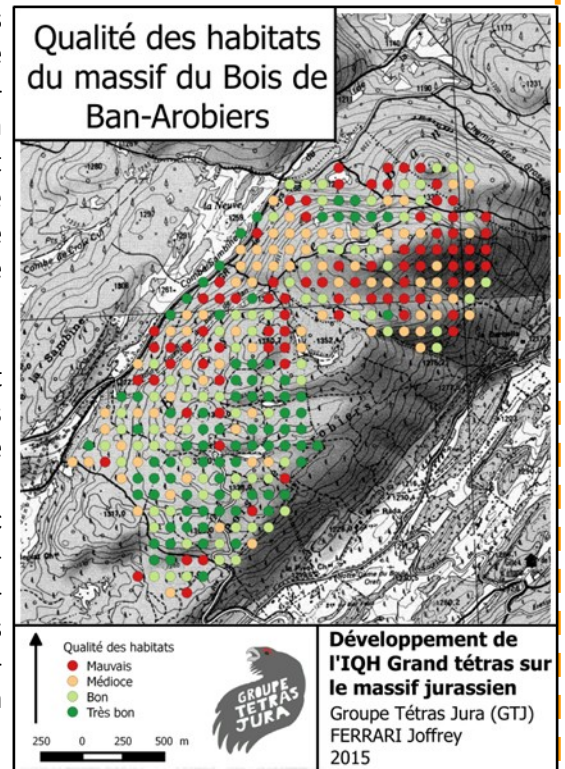
Le projet complet est consultable sur le site web.

Le développement d'un indice de qualité des habitats à grand tétras sur le massif jurassien

Les divers facteurs conduisant à la raréfaction du GT sont désormais connus de tous.

A l'échelle du territoire, la dégradation des habitats est incontestablement la menace la plus importante pour sa survie. En effet, la fermeture du sous-étage, liée à l'évolution des pratiques sylvicoles et à l'abandon du pâturage favorise le feuillus et réduit la ressource alimentaire estivale. A cette réalité se superpose l'augmentation de l'empreinte humaine qui elle, impacte indirectement la qualité globale des habitats.

Les massifs du Massacre et de Ban Arobiers sont des secteurs à enjeux de conservation très forts pour le Grand tétras. Leurs grandes superficies et le contexte forestier ont incité les partenaires (GTJ, ONF, PNRHJ) à mener une réflexion sur le diagnostic de la qualité des habitats présents sur ces territoires. En 2011 et 2014 et dans le cadre de ce diagnostic, l'ONF a réalisé 989 relevés forestiers (Financements LEADER) à partir de 10 critères préalablement arrêtés, dont le recouvrement de la myrtille, le semis feuillus, la futaie...



Cartographie de la qualité des habitats sur le massif du Bois de Ban-Arobiers.

Croisés aux données d'été de la base de données Grand tétras, ces relevés ont permis la construction d'un indice de la qualité des habitats. Un "IQH" composé de quatre variables jugées pertinentes grâce à une analyse statistique de "régression logistique".

- les critères favorables à la présence de l'espèce en été sont sans surprise la myrtille et l'herbe.
- le critère négatif est le semis gaulis feuillus de hêtre.
- le semis gaulis résineux n'est positif que s'il est inférieur à 40 % de recouvrement de la placette.

Désormais en appliquant l'IQH à des relevés de végétation il est possible de diagnostiquer la qualité de l'habitat selon quatre catégories : Très Bon, Bon, Médiocre, Mauvais. IQH est un outil performant qui vient utilement compléter la méthode élaborée durant le LIFE.

La seconde phase du projet s'attachera à rédiger des orientations de gestion forestière spécifiques au contexte du Massacre et de Ban Arobier.

Joffrey Ferrari - stagiaire Master 1

Tables rondes : « Deux tétraonidés dans le massif jurassien »

Le grand tétras et la gélinotte des bois sont des espèces d'intérêt patrimonial pour le massif jurassien. Leurs zones de présence couvrent un grand territoire qui porte sur deux pays, deux régions et trois départements. Les opportunités de se rencontrer à cette échelle et avec toute la diversité des acteurs que nous connaissons sont rares et le constat est unanime...les limites administratives peuvent devenir de vrais frontières ; barrières évidemment inconnues de ces deux oiseaux.

C'est pourquoi, avec le soutien financier du Conseil Général de l'Ain, le GTJ a organisé un après-midi de rencontre. L'objectif de cette table ronde était de favoriser les échanges, les retours d'expériences, les débats et les idées autour de ces deux espèces.



Une partie de l'assemblée A Depraz (GTJ)

Sept interventions se sont succédées devant une trentaine de personnes présentes, avec pour chacune d'elles un moment de questions/réponses :

- 1/Monitoring 2014 (GTJ)
- 2/Étude génétique tétras (RNN)
- 3/Plan d'action de massif gélinotte des bois (FDC 25 et GTJ)
- 4/Zone de Quiétude de la Faune Sauvage (RNN)
- 5/Prise en compte du grand tétras dans les aménagements forestiers (ONF)
- 6/Projet de thèse LIDAR pour les habitats à tétraonidés (IRSTEA)
- 7/Bilan des contrats Natura 2000 (PNR)

Une demi-journée de rencontre sur un thème aussi riche peut sembler trop courte, mais celle-ci à vocation à se renouveler chaque année à divers endroits du massif. L'après-midi fut riche d'échanges et de discussions autour de ce thème aux déclinaisons multiples.

Nouvelles d'ailleurs : Vercors : Zone de tranquillité pour le tétras lyre

Tout comme le grand tétras, le tétras lyre est particulièrement sensible en période hivernale. Pour sensibiliser les pratiquants de sports de pleine nature à la présence de cette espèce et à sa vulnérabilité liée au dérangement en période hivernale, la RNN des Hauts Plateaux du Vercors a mis en place cet hiver une zone de tranquillité en faveur du tétras lyre. Celle-ci est déconseillée aux randonneurs hors-piste (ski, raquette...) mais il n'y a pas de réglementation supplémentaire à celle de la RNN. La mise en place de cette zone fait écho au dispositif mis en place par la fédération Départementale de chasse 38, en partenariat avec le PNR du Vercors, sur les stations de ski situées au nord du massif.

Il a été choisi de positionner cette zone de tranquillité sur le secteur de la Grande Cabane, de Pré Peyret et du Pas des Écondus. Ce secteur est assez fréquenté l'hiver, car il se situe à proximité d'une des portes d'entrée des Hauts-Plateaux : le plateau de Beure (Col de Rousset). Ainsi, 4 panneaux d'indication et de sensibilisation ont été installés aux entrées principales de la zone et les gardes de la RNN ont effectué des journées de sensibilisation directement sur site afin d'expliquer le concept du projet.



L'an passé, un suivi des traces hors-piste en période de forte fréquentation a été mené (vacances de février) ainsi qu'une cartographie des crottiers de tétras lyre en fin d'hiver. Ce travail sera renouvelé l'hiver prochain et permettra de juger l'intérêt du dispositif : est ce que la fréquentation hors-piste est en diminution sur la zone d'hivernage? Est ce que le tétras lyre réutilise les zones autrefois délaissées ? ...

Carte téléchargeable à l'adresse ci-dessous :

<http://www.skirandonneenoridique.com/actus-outdoor/vercors-zone-de-tranquillite-pour-le-tetras-lyre/>

Cévennes : Dérive génétique, structure de population et apport de nouveaux individus dans une population réintroduite

Par : Gwénaél Jacob, Marc Montadert, Emmanuel Menoni, Jimmy Grandadam et Christian Nappée

En 1976 le Parc National des Cévennes a lancé un programme de reproduction du grand tétras en captivité dans le but de réintroduire cet oiseau dans les forêts d'altitude de la région où l'espèce avait disparu depuis la fin du XVII^{ème} siècle suite à la destruction des forêts. La politique de reboisement des terrains de montagne, menée activement au cours du XX^{ème} siècle, a permis, ça et là, le rétablissement de l'habitat forestier de ce galliforme. Entre 1978 et 1994, 597 jeunes grands tétras nés en captivité ont été lâchés dans le but de réintroduire une population viable de grand tétras dans le parc national des Cévennes.

A l'issue de ces lâchers réalisés sur la partie nord du parc on a estimé que la population installée au milieu de la décennie 90 sur la Montagne du Bougès et sur le Mont Lozère était d'une soixantaine d'individus environ. Ces oiseaux étaient un mélange entre le clade d'Europe Centrale (*Tetrao urogallus major*) et le clade Pyrénéen (*T. u. aquitanicus*). La population libre ainsi constituée a décliné régulièrement jusqu'en 2002 puis a connu une période d'accroissement jusqu'en 2010 suivie de l'actuelle tendance plutôt décroissante. Entre 2002 et 2005 le lâcher de 43 oiseaux supplémentaires

res achetés à un éleveur autrichien a eu un impact démographique probablement très limité du fait de leur faible taux de survie car leurs conditions d'élevage les avaient insuffisamment préparés à affronter la vie sauvage.

Depuis l'extinction de la sous-population du massif du Bougès en 2005, l'espèce n'est plus représentée que par 30–50 individus dans la sous-population du Mont-Lozère. Un projet est en cours, qui utilise des échantillons collectés en 2014 pour évaluer le niveau de diversité génétique actuel et étudier la structure génétique de la sous-population du Mont-Lozère. L'étape suivante sera d'utiliser des populations de référence des Pyrénées (*T. u. aquitanicus*) et des Vosges ou des Alpes (*T. u. major*) pour quantifier la contribution de chaque sous-espèce à la diversité allélique de l'actuelle population de grand tétras des Cévennes. Des échantillons de plumes et d'autres tissus provenant de plusieurs fondateurs de cette population sont disponibles et devraient permettre d'estimer la perte de diversité génétique subie depuis la constitution de cette population.

Les résultats de cette étude serviront à guider la gestion ultérieure de cette population notamment pour décider de la pertinence de son renforcement par l'introduction de nouveaux fondateurs. Une stratégie qui s'est révélée efficace pour secourir des populations de tétraonidés fragilisés par leur taille insuffisante et leur isolement.



Lâcher de coq - P Starosta

Votre page : Équipement de deux téléskis de flotteurs anticollision sur les Monts Jura



Installation des flotteurs par les bénévoles - A Mottet (GTJ)

Après l'expérience réussie en 2013 sur la station des Rousses où le GTJ a équipé deux téléskis de flotteurs rouges anticollisions, nous renouvelons l'expérience cet été. Grâce à un partenariat entre le Conseil Général de l'Ain et le Syndicat Mixte des Monts Jura, deux téléskis seront équipés du lundi 6 au vendredi 10 juillet 2015 : le télésiège des Gélinottes au col de la Faucille et celui de la Babette à Lélex. 1759 mètres linéaires de câble soit environ 880 flotteurs seront à poser. Tous les bénévoles sont les bienvenus!

Contacteur Anaïs : 06.30.34.45.52

Comptages d'été

La FDC 39, l'ONCFS (25-39-01) et le GTJ, vous invitent à participer aux comptages en battue 2015. Tous les bénévoles sont les bienvenus. Trois massifs sont concernés par ces comptages : Risoux (Jura) - Risol (Doubs) - Champfromier (Ain).

- **Massif du Risoux (Jura) auront lieu du 22 au 26 juillet. RDV à 6h au Chalet Rose. Inscriptions et informations :** Anaïs Mottet (06.30.34.45.52)

- **Massif de Champfromier (Ain) auront lieu du 22 au 25 juillet. RDV à 6h30 à la maison forestière du Pré Drizet. Inscriptions et informations :** Michel Richerot ONCFS (06.25.07.05.95)

- **Massif du Risol (Doubs) auront lieu du 21 au 25 juillet. RDV à 6h30 Chez Liadet. Inscriptions et informations :** Christophe Guinchard ONCFS (06.20.78.91.23)

Pour les néophytes, prévoir de bonnes chaussures (bottes ou chaussures de randonnée avec guêtres), vêtements de pluie, un « en cas » pour 10h et pour ceux qui le souhaitent un pique-nique pour le midi. Il est impératif de vous inscrire car les dates peuvent changer suivant les conditions météorologiques et le nombre de participants.

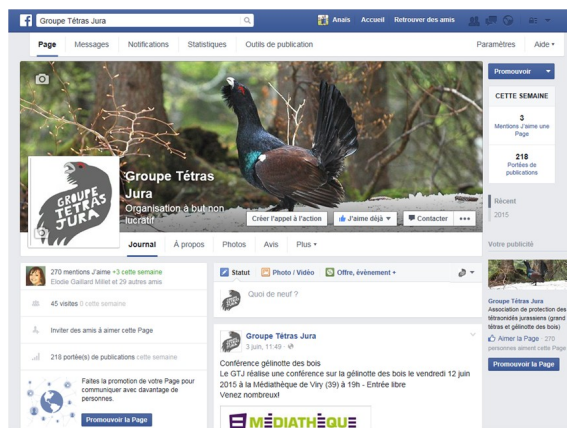
Local GTJ

Depuis le début d'année, le GTJ possède son local où salariés et stagiaires se côtoient au quotidien. Seule Anaïs continue à travailler à domicile pour des raisons d'éloignement. Il est possible de venir nous rencontrer au 23 rue de la fruitière à La Pesse (39), en haut de la fromagerie ; les bureaux sont ouverts au public mais téléphoner avant votre passage si vous venez spécialement !

Page face-book

C'est officiel, depuis début février le Groupe Tétrás Jura a sa page "face-book" ! Cette page a été créée pour vous permettre de suivre notre actualité plus facilement, mais aussi pour échanger avec vous ! Avoir vos impressions et vos avis, sur les animations, sujets d'actualité... nous permettant ainsi de faire toujours mieux ! Pour le moment plus de 270 personnes suivent notre actualité.

Toute l'équipe s'attachera également à vous apporter régulièrement des petites infos et brèves pour que vous puissiez en apprendre un peu plus !



Rappel cotisation

Certains adhérents n'ont pas envoyé leur cotisation 2015. Le montant reste le même qu'en 2014 : 15€ pour les particuliers et 30€ pour une structure. Il est également possible de faire un don, déductible à hauteur de 60% de vos impôts. N'hésitez pas à faire connaître notre association, la mobilisation de tous est plus que jamais indispensable. Pour continuer à recevoir votre Info Tétrás Jura, tenez-nous au courant de tout changement d'adresse. Contactez Alexandra pour plus de renseignements.



Groupe Tétrás Jura

Rue de la fruitière

39370 La Pesse

03 84 41 13 20

groupe-tetras@wanadoo.fr



Réalisation:

Anaïs Mottet
Alexandra Depraz
David Serrette
Joffrey Ferrari

Comité de relecture:

Renée Depraz
Bernard Leclercq
Jocelyn Claude

Impression : La Biennoise - Morez

Nous Remercions la DREAL Franche-Comté qui nous soutient dans la réalisation de ce bulletin d'information bisannuel